



© Catherine Deudon

FRANÇOISE PICO

D'une tendance... au détournement de l'histoire

A l'automne 2008, les éditions *des femmes*-Antoinette Fouque publient *Génération MLF 1968-2008*, comme un prolongement aux célébrations du quarantième anniversaire de Mai 68 ; un travail important (615 pages), présentant la vision de l'histoire d'une composante particulière du mouvement des femmes en France : le groupe Psychanalyse et Politique du MLF-Éditions-Librairie *des femmes*-, dirigé par Antoinette Fouque. Celle-ci s'appuie sur une méthodologie particulière d'écriture de l'histoire qu'on discutera, avant d'envisager certains moments charnières¹.

Témoignages et histoire ; une chronologie sélective et des documents choisis.

Génération MLF 1968-2008 a l'ambition de faire l'histoire à partir de témoignages « Et nous avons été confirmées dans notre démarche par le fait que la vérité historique de Shoah, le film de Claude Lanzmann (...) composé uniquement de témoignages, n'est pas contesté aujourd'hui » (p.8). On reste confondu devant cette comparaison entre les témoignages bouleversants que Claude Lanzmann a réussi à faire émerger au cours d'une gigantesque enquête et le recueil des souvenirs d'un certain nombre de femmes répétant le même discours convenu. D'autant que la plupart d'entre eux, très personnels, n'apportent guère d'informations sur les faits. Ils évoquent, année après année, la première rencontre avec Antoinette -qui aurait changé leur vie : « Elle a le génie de la vie. C'est avec ce génie qu'elle a créé le

¹ Une précédente version de cet article a été publiée dans *Le Mouvement social*, n° 232, 2010/3

MLF... Il fallait son intelligence, sa poésie, pour penser le Mouvement à partir de la procréation et inventer la géni(t)alité » (p.98). Et sa reconnaissance d'avoir redonné « à la capacité procréatrice des femmes la valeur fondatrice d'une identité d'altérité » (p.132)

Entre 1968 et 1970 : une vision « créationniste » du MLF

Militantes et historien(ne)s s'accordent généralement à considérer 1970 comme l'« Année zéro » du mouvement des femmes en France, comme le proclamait la première publication collective¹ ; et citent les diverses manifestations qui l'ont alors fait apparaître. A ce consensus, les auteures rétorquent qu'il ne faut pas « faire passer ce baptême médiatique pour la naissance du MLF » (p. 51). Celui-ci, disent-elles, a été créé en 1968 par la rencontre entre Antoinette Fouque et Monique Wittig et leur décision « dans la foulée et contre Mai 68 » de créer un groupe de femmes (A.F., p.19). Cette « naissance du MLF » en 1968 est attestée principalement par Antoinette Fouque ; Josiane Chanel se bornant à raconter comment elle a « présenté Monique Wittig à Antoinette Fouque » en janvier 68. Toutes deux laissent pourtant entrevoir les conflits précoces entre ces deux protagonistes².

La chronologie du livre fait état, en Mai 68, à la Sorbonne, d'un « Comité révolutionnaire d'Action culturelle » réunissant quelques intellectuel-le-s avec Antoinette Fouque, mais non du meeting « Les femmes et la Révolution », organisé par Anne Zélsky et Jacqueline Feldman, généralement cité comme précurseur du MLF³. C'est que rien ne doit avoir précédé la « Naissance (en octobre 1968) de ce qui s'appellera le MLF avec la première réunion de femmes à Paris, (...). Antoinette Fouque, Josiane Chanel et Monique Wittig, les trois initiatrices... » (p12).

La controverse sur la date correspond à une opposition plus profonde entre deux visions du mouvement des femmes. Il y a d'un côté une conception que l'on pourrait qualifier de « créationniste » d'un Mouvement né de la volonté d'une (ou quelques) femme(s), comme enfanté par elle(s). De l'autre une vision socio-politique qui voit le MLF comme un mouvement social, né dans un contexte particulier, d'une

1 Un numéro spécial de *Partisans*, intitulé, en toute ignorance des luttes du passé « Libération des femmes, année zéro », *Partisans*, n°54-55, juillet-octobre 1970.

2 La version de Monique Wittig, elle-même, en totale contradiction avec celle d'Antoinette Fouque et Josiane Chanel se trouve dans un entretien inédit publié dans *ProChoix*, n°46, décembre 2008 « MLF, le mythe des origines ».

3 Annie de Pisan et Anne Tristan, *Histoires du MLF*, Calmann-Lévy, 1977.

rencontre entre une situation et des acteurs sociaux. L'apparition publique du MLF en 1970 a certes été précédée de l'existence de petits groupes, qui sont à son origine mais dont aucun ne peut prétendre l'être à lui seul. Le mouvement né de leur rencontre est un ensemble divers et contradictoire qui dépasse de beaucoup leur somme.

Pour Antoinette Fouque « les années glorieuses ont été l'année de naissance et les deux premières années ». Dès 1973, dit-elle, « le mouvement s'étouffe » ; c'est pourquoi elle décide de créer la librairie des femmes, la maison d'édition des femmes, et des journaux – *Le Torchon brûle*, *Le quotidien des femmes*, la mensuelle puis l'hebdo *des femmes en mouvements* (p.24)¹.

1976-1979 le temps des conflits

Les choses se détériorent en 1976 : « *Les Editions des femmes (...)* sont la cible d'attaques, venant le plus souvent de *Féministes du Mouvement* » (p195). Sans autre explication sur le fond des conflits, on apprend qu'en juillet « *A la suite d'un différend avec Barbara, ancienne prostituée en lutte (...)* début d'une campagne très orchestrée contre les *éditions des femmes* » ; le 12 octobre « *Occupation de la librairie des femmes de Paris par Barbara et un groupe de féministes* ». Les témoignages ne présentent que les arguments des *Editions des femmes* ; et les documents postérieurs à cette date émanent exclusivement de ce point de vue.

En 1979, le point de non retour est franchi. La version présentée est celle du groupe « *Psychanalyse et politique- Editions et librairie Des femmes* » ; mais qui ne dissimule en rien sa propre responsabilité. Le 6 octobre 1979, « *A l'appel du Mouvement des femmes, rejoint par des organisations et des partis politiques de gauche, manifestation de plus de 50.000 personnes à Paris (...)*. Contre la volonté des *organisatrices féministes, les femmes de Psychanalyse et politique réaffirment, en portant les trois lettres MLF en tête de la marche, que le Mouvement est initiateur et moteur de cette lutte* » (p227). Les témoignages ne permettent guère de comprendre les raisons profonde de ce coup de force : « *Les lettres MLF sont passées devant, à leur vraie place d'avant-garde* ». (p.228). Après la violence, la chronologie expose

1 Notons ce raccourci qui attribue *Le Torchon brûle* (1971-1974), journal produit par l'ensemble du Mouvement, aux publications issues du groupe *Psychanalyse et Politique*.

l'coup de force institutionnel. Le 18 octobre : « *Création, par des femmes du MLF-Psychanalyse et Politique de l'association Mouvement Libération des femmes (MLF), ancrage devenu nécessaire pour lutter contre la menace d'effacement par des partis comme par des féministes ; dépôt à l'INPI de l'appellation « MLF » pour la défendre de toute exploitation publicitaire* » (sic !). La plupart de celles qui avaient déclaré le MLF mort depuis plusieurs années, inutile voire nuisible, lancent une campagne nationale et internationale contre cette décision... » (p.228).

Après 1981, les témoignages s'arrêtent ; seules restent pour illustrer la chronologie des citations d'A.Fouque. En 1989 « *L'année du bicentenaire de la Révolution française, pour donner au MLF « un second et décisif élan* », est créée « *l'Alliance des femmes pour la démocratisation (AFD)* » p.271. Il n'est plus question dès lors que de « l'Alliance », de ses « Etats généraux », de ses pétitions, de ses campagnes ; de l'élection d'Antoinette Fouque au Parlement européen sur la liste « *Energie radicale* » de Bernard Tapie en 1994... Le MLF n'est plus cité. On pourrait penser -espérer- que celui-ci est redevenu propriété collective et entrant dans l'histoire. Mais bientôt Antoinette Fouque, se présente comme co-fondatrice du MLF.

Génération MLF 1968-2008 est un ouvrage à la gloire d'Antoinette Fouque et pour accrédi-ter la thèse « créationniste » d'un MLF né de la volonté et du génie d'une seule femme. Le rôle premier que s'attribue celle-ci a été maintes fois démenti par celles qui ont pris des initiatives et les ont menées au bout. Si les protestations ont été si nombreuses à sa publication, de la part de féministes parties prenantes de l'histoire du MLF¹, c'est qu'elles y ont vu une nouvelle « imposture² ». Trente ans après le dépôt du sigle, celui-ci apparaît comme une tentative de justifier celui-là en l'inscrivant dans l'histoire.

Françoise Picq

Auteure de
*Libération des femmes,
quarante ans de mouvement*

¹ Une soixantaine d'entre elles ont apposé leur signature à « *L'héritage féministe déformé* », article paru dans *Libération*, le 7 octobre 2008, et republié avec beaucoup d'autres documents dans le n° de *ProChoix* déjà cité.

² *Chronique d'une imposture. Du mouvement de libération des femmes à une marque commerciale* (Préface de Simone de Beauvoir, Paris, Association du Mouvement pour les luttes féministes, 1981).

CAÏN(E)

Morale de (et pour) l'Histoire

Pendant des années, des femmes par dizaines ont lu, traduit, écrit, fabriqué, cherché, imprimé, corrigé, dessiné, pensé, enregistré, photographié, publié, diffusé, géré, inventé des publications. Bénévoles ou employées, militantes ou sympathisantes, depuis 1973 des femmes éditaient : des livres, un hebdomadaire, des cassettes audio... et même tournaient des films.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous objectons à l'appropriation rétroactive de tout ce travail par un seul nom, celui d'une direction qui a passé au noir tant de femmes tout en prétendant "lutter contre leur effacement de l'histoire".

Celle-ci a tout de l'éternelle Histoire, avec sa version officielle - dérisoire car nos visages sont dans la mémoire de toutes celles qui nous ont confié leurs textes, et nos mains actives, enthousiastes, ont laissé mille traces ineffaçables. Qui d'ailleurs peut croire qu'à pareille production deux mains ont suffi, ou même une poignée d'employées ? Qui ne devine qu'elle a nécessité non seulement capital et concept, mais surtout beaucoup de travail ?

Pendant près d'une décennie, les éditrices diffusaient aussi le tract « *Qu'est-ce que le M.L.F. ? C'est toi, c'est moi, ce sont toutes les femmes qui se mettent en mouvement, qui prennent la parole...* » avant que trois d'entre elles ne fassent de ce sigle, à l'insu des autres, leur marque industrielle et commerciale.

L'épisode fit quelque bruit. On cria au vol, au monopole et à la secte sans s'enquérir de la réalité - nettement plus complexe : la maison comptait quelques salariées, embauchées sur leur compétence professionnelle et sans engagement politique ; nombre de militantes concourraient bénévolement à l'entreprise, sans aucun lien de dépendance.